



histoire des anges

JOSEPH TURMEL

Table des matières

I. Les êtres angéliques avant Denys l'Aréopagite

Les démons et les anges

Les anges

II. Les êtres angéliques après Denys l'Aréopagite

Les hiérarchies célestes

Le diable et les démons

La création des anges

Les perfections angéliques

La résidence et le supplice des démons

Le nombre des anges

Les anges gardiens

I — LES ETRES ANGELIQUES AVANT DENYS L'AREOPAGITE

L'existence d'un monde invisible, composé de bons et de mauvais esprits, était universellement admise dès les premiers temps du christianisme. Il ne pouvait en être autrement. A chaque page de la Bible il est fait mention d'anges au service de Dieu et de démons groupés autour de Satan leur chef. On lisait la Bible. On ne pouvait donc ignorer que derrière le voile des phénomènes sensibles, il existe des êtres intelligents, animés de sentiments bienveillants ou hostiles à notre égard. Toutefois, les renseignements que fournit la Bible sur le monde angélique ne suffirent pas à contenter la curiosité. De bonne heure, diverses questions furent soulevées auxquelles l'Écriture ne donnait aucune réponse nette et certaine. On fut donc réduit pour les résoudre à recourir à la conjecture philosophique ou aux raisons de convenance théologique.

Les démons et les anges

Satan fut, de tous les êtres invisibles, celui sur le compte duquel les recherches furent le moins fréquentes et le plus vite terminées. On n'avait guère besoin que de connaître le motif de sa chute¹. La solution à laquelle on s'arrêta tout d'abord fut celle de la jalousie. Satan, disait-on, avait été, à l'origine, chargé par Dieu de veiller sur la terre. Jusqu'à la création de l'homme, il s'acquitta consciencieusement de son mandat. Mais quand Dieu eut établi Adam maître de la terre, Satan furieux de se voir dépouillé de son monopole, résolut de perdre son jeune rival et lui tendit le piège dont parle la Genèse. Ainsi, en induisant l'homme dans le péché,

Satan pécha lui-même, et en causant la perte du genre humain, lui-même se perdit. Telle est la doctrine que l'on voit d'abord apparaître dans saint Justin et qu'ont soutenue à sa suite Athénagore², Irénée³, Tertullien⁴ et saint Cyprien⁵. Cette opinion avait un appui apparent dans le texte de la *Sagesse* où on lit que la mort est entrée dans le monde par la jalousie du diable. Mais le livre de la *Sagesse* ne dit point qu'avant d'être jaloux de l'homme, le diable était sans reproche et que la jalousie a été son premier péché. L'explication de la chute de Satan par la jalousie appartient donc bien à Justin. On vient de voir que, pendant un certain temps, elle fut classique. Au commencement du quatrième siècle, nous la retrouvons encore dans Lactance, mais profondément modifiée. Selon Lactance, Dieu avait engendré, un peu avant la création du monde, deux fils : le *Logos* était l'un de ces fils, l'autre était le diable. Ce dernier, un peu plus jeune que le *Logos*, fut jaloux de son frère aîné. Cette jalousie l'a rendu prévaricateur, tandis que le *Logos* a mérité par sa persévérance l'affection de son Père⁶. Grégoire de Nysse a restitué à la théorie sa forme primitive⁷, et à la fin du sixième siècle, Anastase en est encore le partisan⁸.

Toutefois, Anastase et même Grégoire de Nysse sont, sur ce point, des conservateurs attardés. Dès le milieu du quatrième siècle, la théorie de la jalousie était supplantée par la théorie de l'orgueil. Le coup mortel lui avait été porté au troisième siècle par Origène. La philosophie origéniste avait pour principe fondamental que le monde matériel avait été créé pour servir de prison aux esprits coupables. D'après ce principe, le diable était déjà tombé dans le mal quand Adam fut créé, et par conséquent l'explication de sa chute devait être cherchée ailleurs que dans la jalousie contre notre premier père. Au chapitre XIV d'Isaïe se trouve une pièce d'un haut lyrisme où le roi de Babylone est représenté descendant au schéol. En apprenant l'arrivée de

cet orgueilleux potentat, les *Rephaïm* se lèvent et, sitôt qu'il paraît au milieu d'eux, ils lui présentent leurs ironiques hommages. « Te voilà maintenant sans force comme nous. Ta magnificence est descendue dans le schéol.... Te voilà tombé du ciel, astre brillant fils de l'aurore... toi qui disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » Cette harangue frappa vivement Origène⁹. Il y remarqua une foule de traits qui, selon lui, ne pouvaient s'appliquer à un roi de la terre et qui ne convenaient qu'à un esprit céleste. Nul doute qu'il ne fût question de la chute du diable, de celui qui dans saint Jean est appelé le prince de ce monde et que saint Paul désigne comme le prince de la puissance de l'air. Origène conclut que Satan était primitivement un esprit angélique puissant qui se laissa dévoyer par l'orgueil¹⁰.

L'explication d'Origène fut avidement saisie ; le chapitre XIV d'Isaïe devint classique et Satan fut considéré comme un orgueilleux sur le front duquel on lisait : « Je serai semblable au Très-Haut ». Naturellement l'Église grecque fut la première à suivre la voie tracée par Origène¹¹. Eusèbe¹², saint Athanase peut-être¹³, saint Basile¹⁴, saint Grégoire de Nazianze¹⁵, saint Chrysostome¹⁶, saint Cyrille d'Alexandrie¹⁷, Théodoret¹⁸ expliquèrent plus ou moins clairement la chute de Satan par Isaïe, et firent remarquer, quand l'occasion se présentait, qu'avant d'être l'ennemi de l'homme, Satan était déjà l'ennemi de Dieu, et qu'avant de pécher par jalousie, il avait déjà péché par orgueil.

En Occident, saint Hilaire¹⁹, saint Ambroise²⁰ et saint Jérôme²¹ s'étaient familiarisés avec les écrits d'Origène. C'est par eux que la théorie de l'orgueil pénétra dans l'Église latine. Le poète Prudence la leur emprunta. Il alla même jusqu'à dire que le diable avait cherché à faire croire à ses compagnons qu'il s'était donné à lui-même l'existence et qu'il avait créé la matière de son propre corps²². Augustin

se fit également leur disciple. Dans son commentaire littéral sur la Genèse, il démontra que le diable était déjà tombé quand il fit tomber nos premiers parents et qu'il fut conduit à la jalousie par l'orgueil²³. On n'osait guère contredire Augustin ; aussi l'Église latine oublia complètement la doctrine que Tertullien et saint Cyprien avaient enseignée. Saint Léon puisa dans le commentaire littéral sur la Genèse son enseignement sur le diable²⁴ ; et nous verrons dans la suite qu'il en fut toujours ainsi.

En quoi consista précisément l'orgueil de Satan ? Les scolastiques se livrèrent sur ce point à de profondes recherches, mais, dans la période que nous étudions ici, c'est-à-dire pendant les cinq premiers siècles, on n'éprouva pas généralement le besoin d'explications particulières²⁵. Cependant, nous venons de voir que Prudence avait risqué sur ce point une hypothèse. Grégoire de Nazianze nous dit que Satan voulut se faire passer pour Dieu²⁶ ; et Augustin qui, d'ordinaire, évite de préciser, nous apprend dans un endroit que le diable voulut être l'égal de Dieu²⁷. Du reste, le texte d'Isaïe menait tout droit à cette conclusion. Ajoutons en terminant que, selon Augustin, le diable tomba dans l'orgueil immédiatement après sa création et qu'il ne fut jamais mêlé aux saints anges²⁸.

Il nous resterait à parler de la constitution physique de Satan. Nous traiterons cette question plus loin ; bornons-nous à dire ici que, dans la période que nous étudions actuellement, on attribuait au diable un corps subtil. C'est plus tard seulement qu'on le déclara complètement immatériel. Ce point excepté, on peut dire que, dès la fin du troisième siècle, Satan était ce qu'il est aujourd'hui²⁹.

Voyons maintenant ce que devinrent les démons. D'après le livre d'Énoch, certains anges s'étaient laissé séduire par la beauté des femmes. Cette doctrine, acceptée par les anciens auteurs, devait disparaître un jour, mais son élimination se fit attendre. Pendant longtemps on y eut

recours pour expliquer l'origine des démons. « Dieu, dit saint Justin, confia le soin des hommes et des choses terrestres à des anges. Mais ceux-ci, outrepassant leurs droits, eurent commerce avec les femmes et en eurent des enfants qui sont les démons³⁰. » Justin, fidèle à la pensée du Pseudo-Hénoch, voit donc dans les démons des êtres nés de l'union des anges avec les femmes. Athénagore³¹, Irénée³², Clément d'Alexandrie³³, Tertullien³⁴, c'est-à-dire tous les Pères de la fin du second siècle, expliquèrent comme lui la chute des anges et admirent, soit en propres termes, soit par voie de conséquence, que les démons étaient les enfants des mauvais anges³⁵.

Ici encore Origène eut une influence salutaire. La théorie de la luxure ne trouvait aucune place dans le système philosophique du grand Alexandrin pour qui notre monde matériel était une prison destinée à punir les esprits coupables. Origène déclara qu'on pouvait ne tenir aucun compte du livre d'Hénoch, qui, n'étant point dans le canon, n'avait point d'autorité ; et il ajouta que le récit de la Genèse où il est question des fils, de Dieu s'unissant aux filles des hommes devait être entendu dans le sens allégorique³⁶. Quant à lui, il enseigna que les anges avaient péché, avant l'existence du monde, par des actes que nous ignorons³⁷. L'action d'Origène se fit sentir immédiatement en Orient. Grâce à lui l'Église grecque cessa de bonne heure d'attribuer la chute des anges et par conséquent l'origine des démons à l'amour des femmes³⁸. Certaines paroles de saint Jean Chrysostome permettent de soupçonner qu'au commencement du cinquième siècle la vieille doctrine avait encore des partisans dans le peuple. En tout cas, le grand orateur la rejette avec mépris ; il explique à ses auditeurs que les fils de Dieu dont parle la Genèse sont des hommes, et il proclame que les anges n'ont jamais pu avoir de commerce charnel avec les femmes³⁹.

La réforme origéniste eut plus de peine à pénétrer en Occident. Il va sans dire que Lactance l'ignore entièrement. Cet écrivain nous raconte, exactement comme Justin, que parmi les anges gardiens chargés par Dieu de veiller sur le monde plusieurs péchèrent avec les femmes et engendrèrent des enfants qui sont devenus les démons⁴⁰. Lactance était ce que Bossuet eût appelé « un homme de l'ancienne marque » ; il reste étranger à toutes les idées nouvelles. On ne doit pas s'étonner non plus de rencontrer la vieille doctrine dans les écrits de saint Cyprien⁴¹ et de Commodien⁴². Ces auteurs sont venus trop peu de temps après Origène pour que les idées du grand docteur aient pu pénétrer jusqu'à eux. On s'attendrait au contraire à voir saint Ambroise sortir de l'ornière commune. Ambroise connaissait Origène, il l'aimait, et il est un de ceux qui ont initié l'Occident aux théories origénistes. Pourtant il continue de dire avec Tertullien que les anges ont eu un commerce charnel avec les femmes et que les démons sont issus de ce commerce⁴³. Saint Hilaire⁴⁴, saint Jérôme⁴⁵ profitèrent mieux sur ce point des leçons du maître. Ils refusèrent de s'incliner devant l'autorité du livre d'Hénoch et, sans opposer à la théorie de la chute par l'amour des femmes une réfutation en règle, ils laissèrent entendre qu'ils ne l'acceptaient pas⁴⁶.

Saint Augustin fut fort perplexe. D'une part il ne pouvait se dissimuler quelle était l'opinion commune des anciens Pères. « Beaucoup, dit-il dans la Cité de Dieu, croient que les fils de Dieu dont parle la Genèse, étaient des anges et non des hommes » ; et en écrivant cette phrase, il pensait sans doute à Tertullien, à saint Cyprien, à saint Ambroise, ses maîtres. D'ailleurs, l'expérience quotidienne favorisait cette opinion. « On raconte de toutes parts, ajoute Augustin, que les sylvaains et les faunes s'unissent fréquemment aux femmes. On accuse surtout de ce crime certains démons que les Gaulois appellent Duses, et les récits de ce genre

sont si nombreux et si autorisés, qu'à mon avis il y aurait de l'imprudence à les rejeter⁴⁷ ». D'autre part, il voyait ceux qu'il appelait « des hommes prudents » (manifestement saint Hilaire et saint Jérôme) refuser toute espèce d'autorité au livre d'Hénoch⁴⁸. De plus, il s'était procuré, à l'occasion de la controverse pélagienne, les homélies de saint Jean Chrysostome et il y avait vu que les fils de Dieu de la Genèse devaient être considérés comme des hommes⁴⁹. Que faire dans ce conflit d'autorités et de raisons ? Augustin se décida, non sans peine, à abandonner l'ancienne opinion et à mettre sur le compte des hommes l'aventure racontée dans la Genèse⁵⁰. Toutefois, les récits relatifs aux démons incubes avaient produit sur son esprit une impression profonde. Il n'osa refuser à des esprits pourvus d'un corps aérien le pouvoir d'éprouver de la passion pour les femmes et de s'unir à elles⁵¹.

L'autorité d'Augustin aurait pu suffire à chasser de l'Église latine la doctrine que Tertullien, Cyprien et Ambroise y avaient professée. Il eut, du reste, un auxiliaire dans Cassien. Disciple de Jérôme à Bethléem, et de Chrysostome à Constantinople, Cassien devait mettre à profit l'enseignement de ses maîtres. Dans ses *Conférences*, il parla des anges presque dans les mêmes termes que Chrysostome⁵². Grâce à lui, la doctrine origéniste se répandit dans le monde monastique et de là dans toute l'Église. Sulpice Sévère resta, il est vrai, à l'école de Tertullien⁵³. C'est qu'il était le contemporain d'Augustin et que la voix du grand docteur de l'Église latine n'avait pu parvenir jusqu'à lui. En dehors de Sulpice Sévère, nous ne trouvons plus, à partir du cinquième siècle, la vieille doctrine que dans le traité *De singularitate clericorum* dont la date et l'auteur nous sont inconnus⁵⁴.

Il ne suffisait pas de rejeter le récit du livre d'Hénoch ; il fallait le remplacer et dire en quoi avait consisté le péché des anges déchus. Origène, nous l'avons vu, déclarait

ignorer les actes qui avaient amené la chute des esprits célestes. Mais on ne voulut pas rester dans cette incertitude. Saint Jean Chrysostome enseigna que les démons avaient, comme le diable, désiré s'élever au-dessus de leur condition⁵⁵. Saint Augustin lui emprunta cette explication et attribua la chute des anges à l'orgueil⁵⁶. Cette opinion fit fortune. L'auteur de la lettre à Démétriede parla, lui aussi, d'orgueil⁵⁷, et dans la suite, on ne parla jamais autrement. On pourrait être tenté de chercher la source de cette théorie dans le récit de l'Apocalypse où il est question du dragon qui entraîne le tiers des étoiles du ciel et les fait tomber sur la terre. Plus tard, en effet, on prouva par ce passage que Satan s'était révolté contre Dieu, qu'il avait entraîné à sa suite une partie des anges et que Michel, aidé de ses compagnons, avait chassé du ciel les esprits rebelles. Mais pendant les cinq premiers siècles, cette interprétation de l'Apocalypse fut presque universellement ignorée. On voyait dans le portrait du dragon la description anticipée des événements qui devaient se dérouler à la fin du monde ; on croyait que les étoiles tombées du ciel désignaient les chrétiens que l'esprit infernal devait entraîner dans l'apostasie, et l'on ne pensait point à la révolte de Satan. Ce n'est donc pas le texte de l'Apocalypse qui a suggéré la théorie de l'orgueil, c'est plutôt la théorie qui a fait voir dans l'Apocalypse le récit de la révolte des anges. Comment est née la théorie elle-même ? Elle a sans doute sa racine dans la constitution que l'Écriture attribue au monde diabolique. Le diable apparaissait dans le Nouveau Testament comme le chef des démons. Il était tout naturel de conclure que les subordonnés étaient tombés en même temps que leur chef. Les premiers Pères ne pouvaient s'arrêter à cette pensée. Selon eux, en effet, les mauvais anges n'avaient péché que vers l'époque du déluge, et leur péché, d'ordre charnel, avait donné naissance à la race des

démons, tandis que Satan avait été conduit au mal dès l'origine, soit par la jalousie, soit par l'orgueil.

Leur conception de la chute des anges les empêchait donc de rattacher l'histoire des démons à l'histoire de Satan. Mais, quand le récit du livre d'Hénoch fut écarté, rien ne s'opposait plus à ce que l'on ramenât à l'unité la chute du diable et la chute des anges. Dès lors que le diable était tombé par l'orgueil, on conclut que les anges eux aussi étaient tombés par l'orgueil. En résumé, dans le cours du iv^e et du v^e siècle, la doctrine des démons subit une transformation importante. Jusque-là, on les croyait issus du commerce des anges avec les femmes ; on reculait par là même leur origine vers l'époque du déluge⁵⁸. A, partir du iv^e siècle l'Église grecque, puis plus tard, l'Église latine, cessèrent de voir dans les démons des êtres à moitié angéliques et à moitié humains ; et elles en firent des compagnons de Satan, tombés comme lui avant la création du genre humain. Cette transformation avait été provoquée par la disparition de l'ancienne doctrine qui expliquait la chute des anges par la luxure ; et elle est due par conséquent à l'influence d'Origène, puisque c'est lui qui a chassé de la théologie le récit du livre d'Hénoch.

Pseudo-Hénoch n'attribuait pas aux démons le même sort qu'aux anges coupables. Ces derniers, selon lui, avaient été précipités par Dieu dans l'abîme⁵⁹, tandis que leur progéniture rôdait dans l'air⁶⁰ et s'occupait à tourmenter les hommes. A la suite de l'épître aux Éphésiens et de la première épître de saint Pierre, on plaça généralement dans l'air le domicile de tous les esprits mauvais, y compris Satan leur chef. Au milieu du second siècle, Athénagore nous explique que le diable, les anges intempérants et les démons sont condamnés à errer dans l'atmosphère⁶¹. Les autres Pères ne distinguent pas, comme le fait Athénagore, les mauvais anges des démons ; ils englobent sous le nom de démons les pères et les enfants. Mais à part cette

différence insignifiante, ils tiennent le même langage. Ils enseignent que Satan et ses subordonnés sont actuellement dans l'air. C'est ce qu'on peut lire surtout dans Lactance⁶², dans saint Hilaire⁶³, dans saint Jean Chrysostome⁶⁴, dans saint Augustin. Ce dernier a même pris soin d'adapter à cette théorie les textes de Jude et de la seconde épître de Pierre qui suivaient en ce point le livre d'Hénoch, et il assure que l'abîme ténébreux dont parlent ces textes et dans lequel ils jettent les anges fornicateurs désigne l'espace qui entoure la terre⁶⁵. Les autres Pères n'ont point songé à l'objection que présentaient ces deux épîtres. Ils n'ont pas eu besoin par là même de recourir à l'interprétation complaisante d'Augustin et ils n'ont pas hésité à loger le diable et les démons dans l'air. On trouve çà et là quelques textes qui mettent une partie des démons dans l'enfer⁶⁶. Mais ces textes sont rares dans la période que nous étudions maintenant. Du reste, saint Jérôme chez lequel on lit une phrase dans ce sens, déclare que Satan est dans l'air⁶⁷. On peut même voir, par un artifice exégétique de saint Augustin, combien cette croyance était enracinée de son temps. D'après le chapitre XX de l'Apocalypse, l'enchaînement de Satan dans l'abîme ne doit commencer qu'à partir de l'inauguration du règne millénaire. Augustin, qui ne veut pas laisser à la doctrine millénariste l'appui de ce passage, et qui applique à toute la durée de l'Église le règne de mille ans annoncé par le voyant de Patmos, devait logiquement conclure que le diable est actuellement au fond de l'abîme. Pour échapper à cette conséquence, il prétend que le texte de l'Apocalypse doit s'entendre d'une manière allégorique et que l'abîme dans lequel Satan a été précipité désigne le cœur des impies sur lequel domine l'esprit du mal⁶⁸. Grâce à cette ingénieuse interprétation, il a pu laisser le diable sur la terre.

Satan et ses subordonnés ont donc actuellement leur domicile dans les régions aériennes. Quel est leur sort ? Sur

ce point, il y avait une opinion commune que l'on ne discutait pas. On croyait que les démons ainsi que leur chef étaient, pendant toute la durée du monde actuel, exempts de peines sensibles, et que le supplice qui leur était réservé ne devait les atteindre qu'après le jugement général. Qu'on interroge les apologistes comme saint Justin et Tatien⁶⁹, ou les Pères qui ont combattu les gnostiques, comme Irénée⁷⁰ et Tertullien⁷¹, qu'on interroge Origène⁷², Ambroise⁷³ ou Augustin⁷⁴, on obtient toujours la même réponse. Tous nous disent ou nous laissent entendre clairement que les esprits méchants répandus dans l'atmosphère souffriront un jour, mais ne souffrent pas actuellement, si ce n'est à la pensée des peines qui les attendent et qu'ils connaissent par avance⁷⁵. Sur ce fond général se détachent certaines opinions particulières. Saint Justin, saint Irénée⁷⁶, saint Épiphane⁷⁷ et quelques autres⁷⁸ enseignèrent que, jusqu'à l'arrivée du Christ, Satan ignorait encore la condamnation prononcée contre lui à l'origine, que, jusqu'à ce moment, il n'avait pas osé blasphémer Dieu⁷⁹, et que sa rage éclata à partir du jour où il se sut perdu sans ressource. Origène enseigna que plusieurs démons se convertirent à la vue des miracles opérés par le Christ⁸⁰ et que tous, y compris Satan, après une épreuve plus ou moins longue, reviendront à leur état primitif⁸¹. Grégoire de Nysse⁸² et l'Ambrosiastre⁸³ empruntèrent au grand docteur alexandrin sa théorie du salut des démons, et Jérôme lui-même l'adopta pendant quelque temps⁸⁴. Enfin, Cassien prétendit que la perte définitive de Satan n'a daté que du jour où il fit tomber Adam et Eve⁸⁵. L'opinion soutenue par saint Justin et saint Irénée était à peu près oubliée au vi^e siècle, tandis que la théorie origéniste gardait encore beaucoup de crédit. A cette époque où presque personne ne croyait à la damnation irrévocable des chrétiens⁸⁶, le salut définitif du diable ou du moins des démons avait de nombreux

partisans⁸⁷. Augustin réagit contre cette opinion. Il enseigna que la grâce de la rédemption ne s'était pas étendue jusqu'aux mauvais anges, que ces esprits, ayant moins d'excuses que nous, avaient été traités avec moins de clémence, et que Dieu les avait damnés pour toujours⁸⁸. Présentées par Augustin, ces vues ne pouvaient manquer de faire loi, et à partir du v^e siècle il ne fut plus question du salut des démons⁸⁹.

Les anges

Nous venons de voir ce qu'a été pendant les cinq premiers siècles la doctrine sur le diable et les démons. Il nous reste à parler des anges et à exposer les renseignements que nous donnent à leur sujet les Pères antérieurs au Pseudo-Denys.

La première question qui se présente à nous est la question de l'origine du monde angélique. Cette question ne se posa guère qu'à partir d'Origène⁹⁰. Jusqu'au milieu du v^e siècle, on attribuait, comme nous l'avons dit, l'origine des démons au commerce qu'avaient eu les anges avec les femmes, à l'époque du déluge. On connaissait donc la date des démons. Quant aux anges et au diable, on se bornait à dire qu'ils avaient été créés par Dieu ; on ne songeait pas à préciser le moment de leur création. Origène, on le sait, enseigna que les êtres spirituels entraient seuls dans le plan primitif ; qu'à l'origine il n'y avait à exister que les anges, et que notre monde matériel fut créé pour servir de prison aux esprits coupables⁹¹. Ce fut comme un horizon nouveau pour la théologie. L'ensemble du système origéniste fut de bonne heure abandonné, mais l'antériorité des anges par rapport au monde matériel resta longtemps comme une épave de la théorie délaissée. Saint Grégoire de Nazianze⁹² déclare expressément, à deux reprises, que la création du monde matériel suivit celle des esprits angéliques. Saint Basile, qui